

1

5 Pourquoi sommes-nous dans la nécessité de produire et d'entretenir notre sentiment d'exister (notre existence psychique) ? Parce que cette existence ne nous est pas donnée et garantie par une instance pré-sociale ou supra-sociale. Mais d'où vient ce manque dont apparemment les animaux ne pâtissent pas ? De l'extraordinaire développement de la conscience de soi qui est lié à celui de la vie en société, du langage et de la culture. La conscience de soi n'a pas que des avantages, loin de là. Elle a ouvert à l'être humain une dimension inconnue des autres animaux – le néant, le vide, le rien – dimension qui le place dans l'absolue nécessité de trouver quelque chose qui y remédie ou qui au moins pallie le manque (ce n'est pas sans raison que l'homme est le seul animal toxicomane).

2

15 Il est facile de comprendre comment la conscience de soi révèle à l'être humain la perspective de sa propre mort. Il est beaucoup plus difficile de comprendre comment, en dehors même de cette perspective, elle l'expose à un sentiment de vide. La conscience implique le sentiment de la permanence de soi à travers le temps qui passe. S'il ne se passe rien, si ce temps est vide, nous le sommes aussi. (...) Le phénomène est facile à observer, la vie quotidienne nous le montre continuellement à l'oeuvre. L'ennui, par exemple, le fait de ne savoir quoi faire de soi. La banale angoisse du rien : je ne voudrais pas habiter dans ce quartier, il n'y a rien. Les idées noires de l'insomnie ou de la dépression : je ne vauds rien, je ne compte pas pour les autres, je n'existe pas. Et, bien sûr, le désir, qui est un désir de remédier au vide et qui, par conséquent, à l'inverse du besoin, n'a pas d'objet spécifique qui puisse le combler.

(...)

3

25 Il nous faut revenir sur nous-mêmes, et nous arrêter sur un fait dont chacun de nous a l'expérience, car il est au coeur de la condition humaine, et apprendre à le penser : la pure conscience de soi ne nous assure aucunement le sentiment d'exister. Si je n'ai conscience de rien d'autre que d'avoir conscience, je sens en moi un vide, rien d'autre qu'un vide sans limite. Le désir (cela aussi est d'expérience commune) n'est pas seulement le désir de tel ou tel objet utile ou agréable, il est désir d'être ; à travers l'objet, nous visons un plus-être. L'objet que l'on désire ou que l'on aime n'est pas seulement une chose (comme l'eau qui apaise la soif) ; il est aussi, pour reprendre l'expression de Mauss, une matière spirituelle, une part de nous matérialisée, et qui en même temps nous relie à d'autres, nous permet d'exister dans leur esprit.

35 Le vide d'être, qui est la véritable misère de l'individu réduit à lui-même, fait la grandeur et le prix des sociétés humaines dans la mesure où celles-ci, à travers toute une circulation de biens matériels et immatériels, réussissent tant bien que mal à faire que leurs membres se sentent exister. A cette circulation participent les activités économiques (au sens où nous l'entendons aujourd'hui). L'économie n'a donc pas pour seul horizon l'utilité (comme le prétend l'économie orthodoxe) mais, plus largement, le désir d'être (comme des économistes hétérodoxes l'ont souligné). Les activités économiques contribuent au même titre que les autres activités sociales à la tâche que s'efforcent de remplir toutes les cultures humaines : faire qu'il y ait quelque chose plutôt que rien.

(...)

4

En somme, la question de l'être n'est pas une question métaphysique : elle se pose dans la vie en société. C'est à cela que conduisent Mauss et bien d'autres travaux récents.

- 45 L'interdépendance sociale des individus n'est pas seulement utilitaire, elle est ontologique. Elle est ontologique avant d'être utilitaire ou d'être morale. Mais, pour mieux comprendre ces aspects si simples et si fondamentaux de la condition humaine, il faut sortir de la confusion dans laquelle s'est empêtrée la pensée occidentale moderne en voulant croire que l'émancipation de l'individu passe par la suppression de l'interdépendance ontologique, et que
- 50 le sujet autonome, loin d'être pris dans ses relations avec les autres, se trouve fondamentalement face aux choses.